

Même s'il est paraplégique depuis près de 20 ans, Lawrence Poole n'a pas peur de l'aventure. Faisant fi des ouragans, lui et sa compagne, Suzy Éthier, ont suivi la route qui les a menés au coeur de l'Amérique centrale. Il nous raconte leur périple.

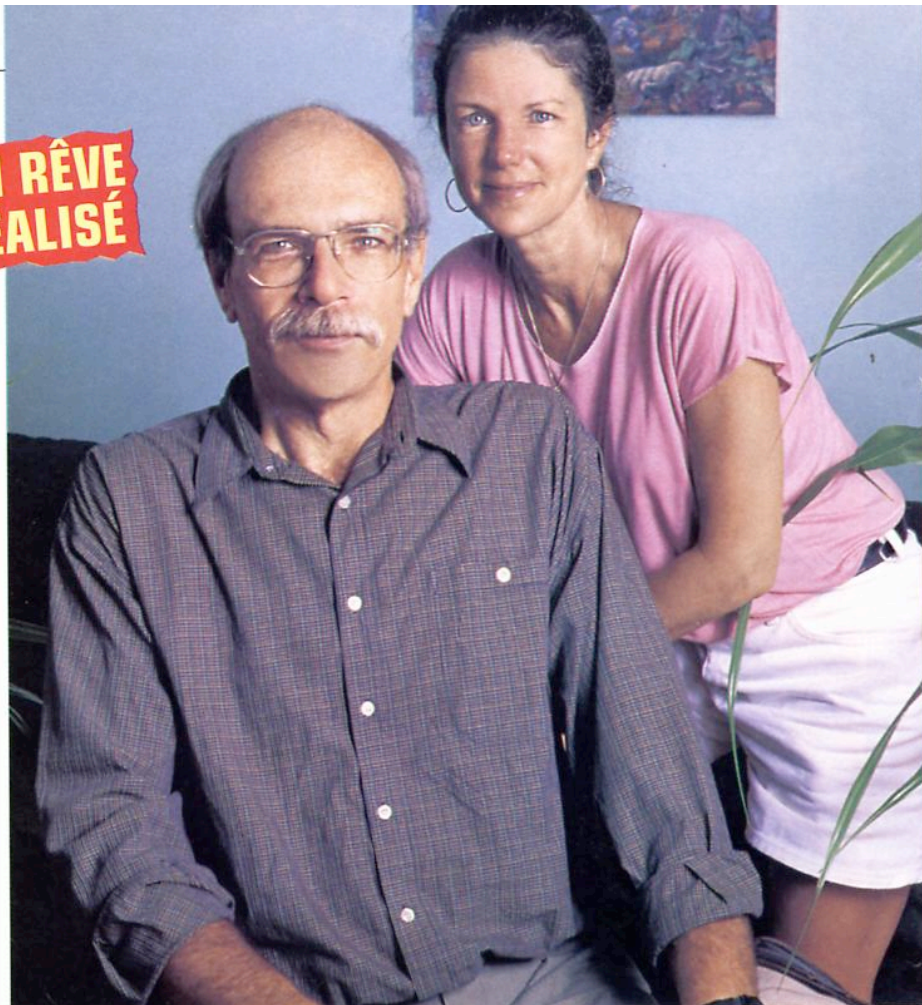
PAR FRANÇOIS GÉRARD CELLIER /  
PHOTO: GUY BEAUPRÉ

**I**l faudrait rédiger l'équivalent d'un ouvrage de plusieurs tomes pour relater l'histoire de Lawrence Poole, auteur et conférencier... et encore! Après quatre brefs séjours entre la vie et la mort, M. Poole, devenu paraplégique à la suite d'un grave accident de voiture, s'est payé un périple de Montréal jusqu'en Amérique du Sud. Avec sa fidèle compagne, Suzy Éthier, cet homme a repoussé toujours plus loin les frontières du possible. Voici quelques bribes de son aventure.

**Monsieur Poole, pourquoi avoir fait un si long voyage alors que vous êtes en fauteuil roulant?**

D'abord, c'était la réalisation d'un vieux

**UN RÊVE RÉALISÉ**



# L'Amérique centrale en fauteuil roulant

rêve. Ensuite, comme j'ai 51 ans maintenant, je ne veux avoir aucun regret à la fin de mes jours.

**Vous aimez beaucoup l'Amérique centrale, n'est-ce pas?**

Cette région du monde me passionne. À six ans, une tante qui vivait en Colombie est venue nous rendre visite pour Noël. Je me souviens qu'elle m'avait offert une magnifique bague. J'en avais été émerveillé. Je connais très bien l'Amérique centrale aujourd'hui, pour avoir beaucoup lu sur le sujet et y être allé à plusieurs reprises depuis 10 ans. Nous avons acheté une terre au Costa Rica, Suzy et moi. Avant notre rencontre, elle avait déjà vécu là-bas, ainsi qu'en Colombie.

**À l'aller, vous avez conduit durant tout le trajet, soit une distance totale**

**de 18 000 kilomètres. Comment vous y êtes-vous pris sans l'usage de vos jambes?**

Nous roulions dans une Jeep Cherokee spécialement aménagée, donc toutes les manoeuvres se faisaient manuellement. Par exemple, le bras situé à gauche du volant me servait à la fois de frein et d'accélérateur. Si je poussais ce bras à fond vers l'avant, le véhicule s'immobilisait. À l'inverse, si je le ramenaient vers moi, la Jeep prenait de la vitesse.

**Comment avez-vous pu aménager votre automobile de la sorte?**

Ce système vient du Texas: j'ai pu en bénéficier grâce à l'Association des paraplégiques du Québec (APQ). Plusieurs entreprises, dont certaines sont québécoises, fabriquent maintenant des

commandes adaptées à tous les types de véhicules.

**Quand avez-vous entrepris ce périple?**

Le 28 juin 1996. J'avais déjà parlé à Suzy de ce vieux rêve d'enfant que je voulais réaliser: me rendre en Jeep de Montréal jusque dans les nombreux pays et la jungle de l'Amérique centrale. Notre premier objectif était d'atteindre le Costa Rica, puis le Darien Gap, à Panama. Une fois arrivé à cet endroit, on ne peut plus continuer par la voie terrestre. Il faut prendre un bateau qui amène en sol sud-américain.

**Sur le point de partir, avez-vous ressenti une peur quelconque?**

Jamais de la vie. La peur est une émotion qui m'est étrangère. J'étais vraiment excité à l'idée d'entreprendre ce voyage: la passion a pris le dessus.

## Parlez-nous des moments trépidants que vous avez vécus.

Je me souviens d'une route de montagne sur laquelle nous roulions, dans les Chiapas. En pleine nuit, l'ouragan nommé Bertha nous a passablement secoués. La pluie était si forte qu'on ne voyait pas à trois pieds devant nous. Je conduisais très lentement, et notre véhicule était ballotté dans tous les sens. La tête penchée à la fenêtre de sa portière, Suzy me guidait comme l'aurait fait un vrai copilote solide et fiable. Il fallait surtout veiller à ne pas dévaler les pentes de la montagne, le bord de la route n'étant pas balisé. Finalement, nous avons pu rejoindre San Cristobal de Las Casas, au Mexique. La ville était immergée dans deux pieds d'eau. Je me suis demandé comment j'allais m'y prendre, dans ce véritable lac, pour me rendre jusqu'à l'hôtel. J'ai finalement réussi à le faire, non sans peine.

## Y a-t-il eu d'autres instants critiques?

En traversant le Costa Rica, nous sommes restés prisonniers d'une vallée pendant cinq semaines. Un autre ouragan, César, venait de provoquer plus de 80 glissements de terrain autour de nous. Des pans entiers de montagne s'étaient détachés à cause d'une pluie trop abondante. Dans l'endroit où nous nous trouvions, la vallée El General, plus de 3 000 familles avaient perdu leur maison. Les ponts étaient tous détruits, et il n'y avait plus d'électricité.

## Qu'avez-vous fait pendant ces cinq semaines?

Nous avons loué une petite maison. Quelques jours après l'ouragan, l'électricité est finalement revenue. Les Costariciens, comme les Québécois durant la crise du verglas de l'hiver 1997, ont fait montre de beaucoup de débrouillardise dans l'adversité.

## Les autorités étaient-elles au courant de votre présence sur leur territoire?

Oui. J'ai d'ailleurs été enchanté par la facilité avec laquelle nous avons franchi les nombreuses frontières de l'Amérique latine. Par exemple, entre le Mexique, le Guatemala et le Honduras, les passages douaniers ont été très brefs. Je n'ai jamais eu à sortir de ma Jeep. Les agents nous repéraient et nous faisaient automatiquement passer en priorité. Ils

étaient amusés de nous voir; leurs questions à propos de notre véhicule et de notre voyage étaient nombreuses.

## Dans quelles circonstances êtes-vous devenu paraplégique?

Je m'engageais dans une entrée de l'autoroute transcanadienne à plus de 100 kilomètres à l'heure, en léger état d'ébriété, lorsque j'ai heurté un poteau de plein fouet. L'accident s'est produit à 3 h 20 du matin, et il tombait une pluie torrentielle. Ma voiture a fait de l'aquaplanage. Une fraction de seconde avant de frapper le poteau, j'ai su que ma vie ne serait plus la même par la suite. À l'hôpital, le lendemain, j'étais dans la noirceur et le néant absolu. Je voyais une lumière poindre tout au bout du

**“La pluie était si forte qu'on ne voyait pas à 3 pieds devant nous. Notre véhicule était ballotté dans tous les sens.”**



PHOTO COLLECTION PERSONNELLE

## Lawrence Poole et Suzy Éthier ont été prisonniers d'une vallée durant 5 semaines à cause d'un glissement de terrain.

corridor obscur où je me trouvais, mais je n'arrivais pas à l'atteindre. Puis, j'ai entendu une voix, celle du médecin: “*Ses yeux sont vitreux*”, a-t-il dit. Au même moment, j'ai réintégré mon corps dans des souffrances physiques aiguës. C'était le 20 août 1977, près de huit heures après l'accident. J'avais la colonne vertébrale cassée, un poumon perforé, des côtes ainsi que le sternum et une clavicule fracturés.

## Et à quand remonte votre deuxième mort clinique?

J'ai perdu connaissance de nouveau le

lendemain. Les médecins m'avaient transféré d'urgence de l'hôpital général du Lakeshore à l'Institut neurologique de Montréal. Là-bas, ils m'ont fait une trachéotomie pour vider mon deuxième poumon, rempli de liquide.

## La troisième fois, votre coeur s'est arrêté, n'est-ce pas?

Oui, ça s'est passé le lendemain de la trachéotomie. Après toutes ces épreuves, j'étais tellement épuisé que mon coeur a lâché. Pendant cette mort clinique, la douleur n'existait plus. Avais-je conscience réellement de sa disparition? Impossible de le dire. Je me souviens cependant d'une chose: j'avais l'impression que mon corps flottait au niveau du plafond de la chambre d'hôpital, au-dessus de mon lit. J'ai

été frappé de voir tous ces appareils branchés à un corps inerte qui ne répondait plus. Un médecin tentait une réanimation, le poing placé près de mon sternum. Mais, au moment de frapper, il a stoppé son élan. Mes côtes étant brisées, il ne voulait pas prendre le risque de me blesser davantage. Pendant tout ce temps, je me sentais extrêmement bien. Pourquoi suis-je revenu à la vie? Parce que le médecin m'a demandé de le faire pour Natalie, ma fille. J'ai alors été ébloui par une explosion d'amour, se traduisant par des milliers de particules lumineuses qui envahissaient tout l'espace.

C'était extraordinaire!

## Racontez-nous votre quatrième et dernière expérience.

Cet épisode s'est produit un an plus tard, en 1978. Je souffrais d'une infection à la hanche. Les antibiotiques n'avaient pas eu l'effet escompté, et les médecins avaient dû couper ma jambe droite jusqu'à la hanche. Dans la salle d'observation, je me suis de nouveau retrouvé hors de mon corps. J'étais à environ 10 pieds du lit d'hôpital, au niveau du plancher. J'oscillais entre la vie et la mort, quittant et réintégrant sans cesse mon corps meurtri, pendant que l'infirmière me parlait. Finalement, le lendemain, je suis revenu à la vie une fois de plus. Après toutes ces expériences, il faut croire que Dieu ne veut toujours pas de moi! (*rires*) La raison pour laquelle je suis encore sur terre, c'est ma passion pour la vie. Elle est tellement forte que je pourrais en faire une carrière. **DH**